

L'univers des images, (et de l'imagination ), est bi-dimensionnel, c'est un univers des surfaces. Il occupe la place centrale dans la pyramide dimensionnelle que nous habitons.

Cette pyramide est composee de cinq niveaux :

- le niveau zero-dimensionnel des points où nous calculons
- le niveau uni-dimensionnel des concepts où nous pensons selon les lignes du discours
- le niveau bi-dimensionnel des images où nous imaginons
- le niveau tri-dimensionnel des volumes où nous manipulons
- le niveau quadri-dimensionnel de l'espace temps où nous nous déplaçons.

L'univers des images est donc une place de passage.

Nous la traversons si nous montons du calcul et de la pensée vers la praxis . L'imagination sert dans ce cas en tant que passage de la pensée vers l'action. C'est le cas des images digitalisées.

Et nous la traversons si nous descendons de la manipulation vers la pensée. L'imagination sert, dans ce cas, en tant que passage de l'action vers la pensée.

La these ici defendue propose que c'est le cas des tableaux de Daniele Akmen.

L'imagination a donc une fonction ambigue dans notre vie. Elle introduit ou bien à l'action, ou bien à la pensée. Mais cette ambiguite n'est pas toujours consciente.

La raison en est que l'histoire occidentale (surtout pendant l'age moderne), s'est servie de l'imagination dans un seul de ces sens : passer de la pensée à l'action. C'est pourquoi nos images simulent des volumes.

Les tableaux de Daniele Akmen, au contraire, simulent des lignes : elle se sert de son imagination pour passer de l'action à la pensée et c'est la raison pour laquelle ses tableaux sont si étranges.

Mais un tel passage de l'espace-temps vers la pensée à l'aide de l'imagination n'est pas nouveau. C'est au contraire la methode dite " primitive ". Elle est à la base de notre culture et possiblement de toute culture.

Prenons les Anciens par exemple. Pour eux l'univers des images , ( l'univers des apparences imaginaires ), n'était qu'un écran contre lequel se projettaient les ombres des volumes. C'était " le royaume des ombres ". Si nous regardons devant nous, nous ne voyons que des ombres. Et ce que nous regardons, ce vers quoi nous allons, c'est la mort.

Il nous faut traverser cet écran, il nous faut traverser la mort. Car derriere l'écran se cachent les idées, la pensée, la verité.

Celui qui traverse l'univers des images dévoile la verite ( "a-letheia" : dévoilement, verite ).

Daniele Akmen partage cette vision des Anciens, cette demarche. Mais il n'est pas facile de le constater lorsqu'on observe ses tableaux. Ils n'ont pas une apparence " archaïque ".

Nous n'y reconnaissons pas les ombres d'Achille ou d'Ulysse.

Cette femme à lunette, habillée par un couturier parisien, ce tigre copie d'une photographie, ce fond geometrique qui simule les variations de triangles realisees par des ordinateurs, n'evoquent pas la Grece mythique.

Il nous faut regarder, donc, ses tableaux de plus pres.

Dans ce cas , nous voyons que nous faisons face, bel et bien, au royaume des ombres, au royaume de la mort.

Bien sur, non pas de celle des Anciens, mais de la notre.

Les ombres ne sont pas des spectres pre-historiques, ce sont nos propres ombres.

La mort n'est pas grise comme celle des anciens , elle est haute en couleurs.

Les mythes que l'on trouve dans ces tableaux sont nos mythes et ce sont nous qui les projetons.

Et derriere cet ecran se cachent des idees, des formes, des "morphai" tout comme chez les Anciens. Mais ce sont nos propres idees qui s'y cachent , les formes à nous, mais c'est notre verite.

Pour les Anciens, la mort, c'était l'enfer. Akmen nous montre notre mort , notre enfer.

Elle nous montre comment sont devenus pour nous les "Di Inferi " ( les dieux inferieurs et infernaux ) . Ils sont comme cette femme, comme ce tigre, comme cette geometrie.

C'est ce vers quoi nous, nous descendons . Vers la femme qui couche avec le tigre, ( vers le lion qui couche avec l'agneau).

Elle nous montre, par la, la mort " post-moderne " , l'enfer devenu paradis , devenu " utopie " , un non lieu parceque surface.

N'est-ce pas tranquilisant?

Non. Car dans la tranquillite immobile, dans la platitude figee de ces images, il y a quelque chose qui bouge. Un petit vent y souffle .

Le vent de la pensee qui se cache juste derriere la surface.

De la pensee à nous, non pas celle des Anciens.

Le doute.

Les tableaux nous invitent à les traverser, non pas pour dévoiler la verite eternelle, mais pour arriver au doute (lequel

est notre verite ).

" Peut-etre, dit ce doute, il ne se cache rien derriere les tableaux,( derriere la mort)?"

" Peut-etre que la forme " pure " ,l'idee, la pensee , le calcul , la computation, ne constituent que le masque qui cache le neant? "

Et ,dans ce cas la mort serait un masque qui ne masque rien?

Tombe-t-on dans le vide lorsque l'on traverse les images de Daniele Akmen ?

Ses tableaux nous defient de traverser les ombres qui bougent au vent du doute , d' oser faire face à ce neant.

Poses à l'entree du paradis/enfer, ils ne disent pas comme Dante l'a fait : "lasciate ogni speranza,voi ch'entrate ",(laissez tomber tout espoir ,vous qui entrez ). Ils ne sont pas porteurs de desespoir.

Ils disent plutot : " Acheronta movebo ",(je veux faire bouger les enfers ) pour voir ce qui se cache derriere.

Peut-etre ce sont des pensees si nouvelles,issues du neant, que nous ne savons pas encore les penser.

Vilem FLUSSER